

HOMÉLIE 6 <sup>1</sup>

*Saint Léon nous enseigne à offrir mystiquement nos présents à Jésus Christ; il fait voir la rage du démon représenté par Hérode, dans les embûches qu'il nous dresse, Comment la persécution des tyrans a contribué à l'accroissement de l'Eglise, et combien la tranquillité dont elle jouit est dangereuse depuis que les persécutions ont cessé.*



C'est en ce jour, mes chers frères, que le Sauveur du monde s'est manifesté pour la première fois aux nations : honorons-le donc par la sainteté de notre culte, et participons à la joie que ressentirent les trois mages, lorsque, animés par la vue d'une nouvelle étoile qui leur servait d'interprète et de guide, ils vinrent adorer le roi du ciel et de la terre, dont ils avaient connu la promesse et en qui ils crurent. Ce jour n'est point tellement écoulé que la vertu du mystère qui fut alors révélé ne subsiste toujours la même. La célébrité du fait qui est l'objet de notre foi et dont nous solennisons la mémoire, n'est pas la seule chose qui soit parvenue jusqu'à nous, puisque par l'infinie bonté de Dieu nous voyons tous les jours se renouveler parmi nous l'effet des merveilles qu'il a opérées en ce temps-là. Quoique l'histoire évangélique ne parle réellement que du temps où ces trois hommes, qui n'avaient aucune connaissance de la loi et chez qui n'avaient point parlé les prophètes, vinrent des contrées les plus reculées de l'Orient pour rendre leurs hommages au vrai Dieu; le même miracle cependant s'accomplit évidemment tous les jours avec des fruits de grâce encore plus abondants, par la vocation de tous ceux qui sont appelés à la foi; et ainsi se vérifie cette prophétie d'Isaïe qui dit : «Le Seigneur a fait connaître son bras

---

<sup>1</sup> Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

saint en la présence de toutes les nations; et tous les peuples de la terre ont vu le Sauveur envoyé de Dieu» (Is 52,10); et un peu plus loin : «Ceux à qui il n'a point été annoncé l'ont vu; et ceux qui n'en ont pas entendu parler l'ont connu» (Is 52,15).

Lorsque nous voyons les sectateurs de la sagesse du monde, ces hommes si éloignés de la connaissance de Jésus Christ sortir du profond abîme de leurs erreurs et éclairés des rayons de la vraie lumière, il n'y a point à douter, mes frères, que ce ne soit l'opération de la grâce qui les attire. Cette lumière nouvelle qui dissipe les ténèbres de leurs cœurs vient des rayons de la même étoile qui conduisit les mages. Elle produit le même effet sur l'esprit de ceux que sa beauté excite à chercher Dieu; et elle leur sert de guide afin qu'ils viennent l'adorer, Mais si nous examinons avec réflexion comment les hommes que la foi amène à Jésus pourront lui rendre ce triple tribut d'hommages qu'il reçut des sages de l'Orient, ne verrons-nous pas que la même offrande se fait d'une manière mystérieuse dans le cœur des vrais croyants ? Car quiconque reconnaît notre Seigneur Jésus Christ pour le vrai roi de l'univers, tire du trésor de son âme l'or du dévouement qu'il lui présente: celui-là lui offre de la myrrhe, qui croit que le Fils unique de Dieu s'est véritablement revêtu d'une chair fragile et mortelle; et celui qui confesse l'égalité du Père et du Fils lui présente l'encens qui rend hommage à sa divinité.

Si nous suivons, mes chers frères, ces comparaisons avec sagesse, nous verrons que le personnage même d'Hérode n'est point pour nous sans quelque instruction; le démon, cet ennemi caché qui l'excitait autrefois à la fureur, semble aujourd'hui prendre exemple sur lui. La vocation à la foi des peuples infidèles le fait souffrir; il est au désespoir de voir son culte s'affaiblir chaque jour, pendant que Jésus, le vrai roi, est adoré dans tout l'univers. Il a recours à toute sorte d'artifices; il excite des dissensions; il fait commettre des meurtres; et pour se servir avec succès des partisans qui lui restent, c'est lui qui est enflammé de haine dans la personne des Juifs, qui invente mille artifices dans celle des hérétiques, qui exerce sa cruauté au moyen des païens qui persécutent l'Église. Il éprouve que rien ne peut s'opposer à la puissance du Roi éternel dont la mort a été un triomphe éclatant; et c'est pour cela qu'il emploie tout ce qu'il a de ruses et de moyens de nuire aux hommes contre les fidèles serviteurs de Jésus Christ. Il endurecît les uns pour les pousser à persécuter les chrétiens; il corrompt l'esprit et le cœur des autres en leur faisant adopter des dogmes remplis de mensonges; mais celui qui a couronné de la gloire du martyre les enfants immolés à sa naissance, sait bien réprimer la rage et rendre inutiles tous les efforts de cet Hérode de l'enfer contre ses disciples. C'est lui qui remplit ses fidèles serviteurs d'une charité si grande, qu'ils disent, pleins de confiance, avec l'Apôtre : «Qui nous séparera de la charité de Jésus Christ ? Sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dépouillement de tout, ou les périls, ou la crainte du glaive» (Rom 8,35) ? Le Prophète a écrit : «On nous égorge tous les jours pour l'amour de toi, Seigneur, on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie» (Ps 43,22); mais «parmi tous ces maux nous demeurons victorieux pour l'amour de celui qui nous a aimés» (Rom 8,37).

Ne croyons pas, mes chers frères, que ce courage et cette force d'esprit aient été seulement nécessaires dans ces temps où les rois de la terre et les puissances du siècle sévissaient contre le peuple de Dieu avec une horrible impiété, et où ils s'imaginaient que leur gloire était intéressée à abolir sur la terre le nom chrétien, ignorant que l'Eglise de Dieu se fortifiait et croissait tous les jours par cela même qu'elle était cruellement persécutée, et que les martyrs dont ils pensaient diminuer le nombre par les supplices et la mort, en produisaient d'autres par l'exemple de leur constance. La cruauté de ces persécuteurs a été si utile à la foi, que les princes de la terre se trouvent aujourd'hui plus honorés d'être les membres de Jésus Christ que les maîtres du monde; et qu'ils se glorifient avec plus de joie de la nouvelle naissance qu'ils ont reçue dans les eaux du baptême, que de celle qui les a fait naître dans la pourpre.

Mais quoique la tempête ait cessé et qu'au lieu des combats que nous avions à soutenir autrefois, nous jouissons d'une certaine tranquillité au dehors, tenons-nous

sur nos gardes et craignons les guerres domestiques qui naissent même du repos de la paix; car l'ennemi qui n'a pu nous abattre par les persécutions ouvertes, ne cesse de nous attaquer avec des armes d'autant plus dangereuses, qu'elles sont plus cachées. Il cherche à perdre par les attraits de la volupté ceux qu'il n'a pu faire succomber sous le poids des afflictions. Voyant que la foi des souverains rompt toutes ses mesures et qu'un Dieu en trois personnes est adoré avec autant de ferveur dans les palais que dans les églises, il gémit de ce que le sang des chrétiens n'est plus répandu; et ne pouvant plus leur faire perdre la vie, il tâche de pervertir leurs mœurs. Au lieu du feu des proscriptions, il allume celui de l'avarice, et il corrompt par la cupidité ceux qu'il n'a pu abattre par les revers. Sa malignité, nourrie par le long usage de la méchanceté qui lui est naturelle, ne permet point à sa haine de se calmer, mais lui fait imaginer de nouvelles fourbes pour entraîner par ses caresses les chrétiens dans son parti. Il s'efforce de brûler, par les feux de la concupiscence, ceux qu'il ne peut plus tourmenter par les supplices; il sème partout la division et la discorde; il allume la colère; il envenime les langues médisantes; et afin que les consciences timorées ne craignent point de s'engager dans des choses illicites, il leur facilite les moyens de consommer leurs crimes. Il est content, pourvu qu'il puisse réussir par ses artifices à s'assujettir par quelque péché ceux qui ne brûlent plus de l'encens devant ses autels et qui ne lui immolent plus de victimes.

Ainsi, mes chers frères, la paix dont nous jouissons a bien aussi ses dangers; et en vain ceux qui ont la liberté de professer publiquement la foi se croiraient-ils en sûreté, s'ils ne résistent de toutes leurs forces aux désirs de la chair qui combattent contre l'âme. On connaît le cœur de l'homme par la qualité de ses œuvres, et la nature des actes découvre quelles sont les pensées de l'esprit. Il y en a plusieurs, comme le dit l'Apôtre, qui font profession de croire qu'il y a un Dieu, mais qui le renoncent par leurs œuvres. (Cf. Tit 1,16) N'est-ce pas renoncer Dieu que d'avoir dans son cœur des sentiments contraires au bien que la bouche proclame ? La fragilité humaine est si grande, qu'elle se laisse aisément entraîner au mal; et parce qu'il n'y a point de péché qui ne soit accompagné de quelque délectation sensible, on se laisse facilement surprendre à cet attrait. Mais, pour réprimer les désirs de la chair, ayons recours aux armes spirituelles; et qu'une âme qui a le bonheur de connaître Dieu ne se laisse point séduire par les sollicitations de son ennemi qui la porte au mal. Qu'elle profite de la patience du Seigneur, et qu'elle ne s'obstine point à persévérer dans le péché, parce que sa punition est différée. Que le pécheur ne se flatte point de l'impunité de ses fautes, puisque s'il perd le temps qui lui est donné pour faire pénitence, il viendra un jour où il n'aura plus de pardon à espérer, selon cette parole du Prophète : «Quel est celui qui, dans le sein de la mort, pourra se souvenir de toi, Seigneur, ou qui pourra confesser ton saint nom au milieu de l'enfer» (Ps 6,6) ? Que celui qui éprouve combien il est difficile de se corriger et de réparer ses fautes passées, implore la clémence de Dieu plein de miséricorde, et qu'il lui demande avec instance son secours pour briser les liens de ses mauvaises habitudes : «C'est lui qui soutient ceux qui sont prêts à tomber et qui relève ceux qui sont abattu» (Ps 145,8). La confiance de celui qui prie avec foi, ne sera pas sans fruit, parce que la bonté de Dieu est si grande qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent; et puisque c'est lui qui inspire de demander, il accordera tout à une prière fervente, par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.